

Une nouvelle génération de bibliothèques

Hélène Bourque

Numéro hors-série, 1998

L'Institut Canadien de Québec, 150 ans d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

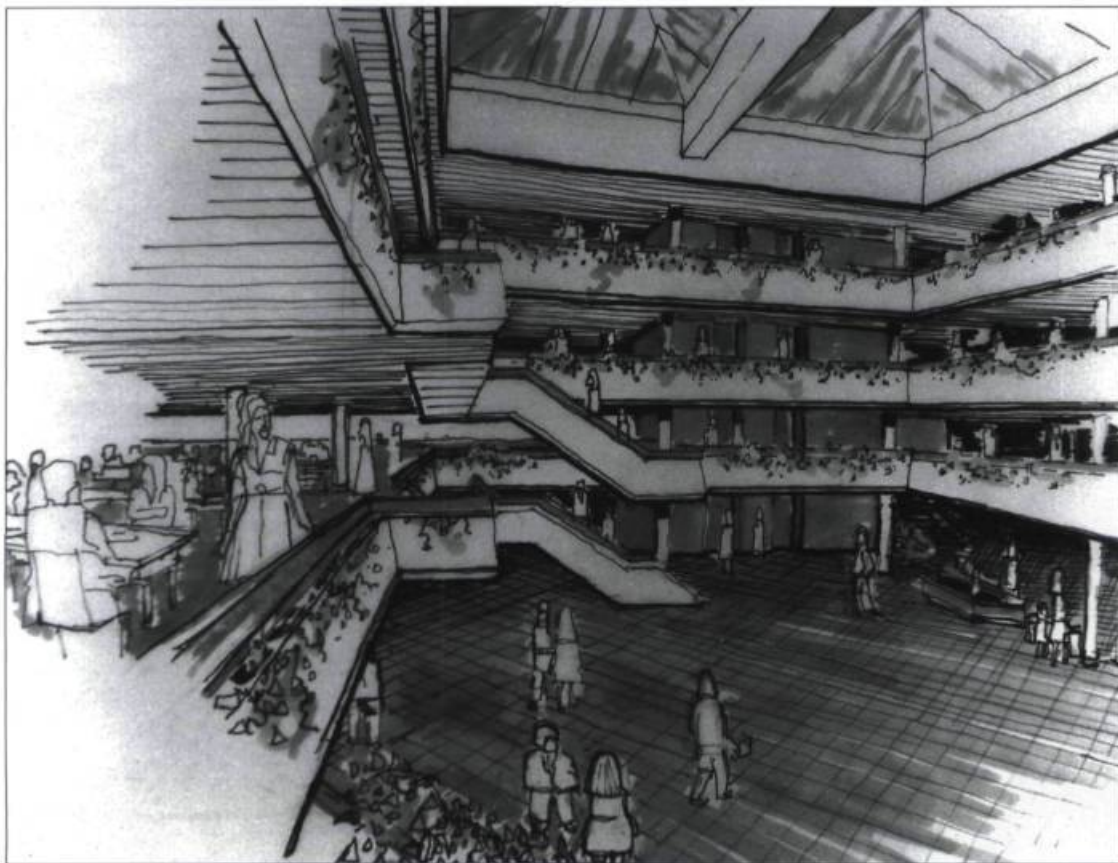
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourque, H. (1998). Une nouvelle génération de bibliothèques.
Cap-aux-Diamants, 43–45.



L'une des esquisses menant au projet final de la future bibliothèque Centrale ou Gabrielle-Roy. (Archives de L'Institut Canadien).

Une nouvelle génération de bibliothèques

PAR HÉLÈNE BOURQUE

À la bibliothèque Gabrielle-Roy, inaugurée en 1983, allait s'associer tout un réseau de nouvelles bibliothèques de quartier. En fait, une seconde génération de bibliothèques émergeait dans la ville, concrétisant une vision repensée de la bibliothèque municipale, perçue comme un centre de culture et de loisirs. Par le fait même, s'affirmait une nouvelle architecture publique, reflet des tendances de l'heure, qui intégrait des œuvres d'art réalisées dans le cadre du programme du 1 %. Incidemment, la seule présentation de ces œuvres mériterait un article.

Entre 1980 et 1990, sept édifices ont été mis en chantier, résultats de subventions et d'ententes entre L'Institut Canadien de Québec, la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications. Le dernier dans la liste, le huitième édifice à ce jour, est la bibliothèque de Duberger inaugurée il y a quelques mois, à l'automne 1997. Le réseau serait maintenant complet ; on ne pré-

voit pas d'autre grand chantier. Tout au plus, le comptoir de prêt Lebourgneuf sera agrandi et intégré au vaste centre multifonctionnel du quartier. En somme, huit constructions, huit grands travaux de L'Institut.

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

Tous ces bâtiments originent du plan directeur de L'Institut Canadien de Québec, publié en 1978. Le plan valorise un réseau adapté de bibliothèques de quartier soutenu par une bibliothèque centrale, qui est aussi un centre culturel : la bibliothèque Gabrielle-Roy. Ce plan directeur vise à remplacer la première génération de bibliothèques de quartier. Ces pionnières, mises sur pied par L'Institut Canadien à partir des années 1950, sont devenues désuètes en raison du manque d'espace. Le plan favorise aussi l'érection de bâtiments dans les nouveaux quartiers annexés à la ville de Québec depuis les années 1970. Le plan directeur s'est donc concrétisé. Hormis la bibliothèque Les-Saules, établie dans l'ancien hôtel de ville de Les Saules en 1977, et

la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste, logée dans l'ancienne église St. Matthew en 1980, huit édifices sont bel et bien construits.

LA FONCTION ET LA FORME ARCHITECTURALE

Sur le chemin de la Canardière, tracé à l'époque de la Nouvelle-France, se dresse la bibliothèque Canardière. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).

La mission demeure celle d'accueillir le grand public. Comme l'adulte et l'enfant sont conviés à la bibliothèque municipale, l'architecture doit jouer de son image : être accueillante tout en étant fonctionnelle. Elle répond par là au programme architectural des espaces intérieurs, très



La bibliothèque Collège-des-Jésuites du boulevard René-Lévesque doit son nom à la proximité du collège Saint-Charles-Garnier. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).

précis, dicté par L'Institut Canadien. Chacune des bibliothèques obéit à un dénominateur commun : le passant qui la regarde et qui y entre doit saisir facilement l'organisation spatiale depuis le comptoir d'accueil ; chacun doit se sentir à l'aise dans ce lieu.

Quant à la conception architecturale, à la forme de l'édifice, L'Institut Canadien laisse à l'architecte le champ libre. En fait, les édifices corres-

pondent à la création de l'architecte et, bien sûr, à l'époque de leur construction.

LA BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY ET LE DÉBUT DES ANNÉES 1980

De 1980 à 1985, six immeubles ont été érigés : les bibliothèques Canardière (1980), Neufchâtel (1981), Gabrielle-Roy (1983), Saint-Charles (1985), Saint-Albert (1985) et Saint-André (1985). Les bibliothèques Canardière, Neufchâtel et Saint-André présentent une homogénéité architecturale par leur sobriété et la prédominance des lignes droites. Il en est autrement des bibliothèques Saint-Charles, de l'architecte Georges Amyot, et Saint-Albert, d'André Ramoisy, qui montrent une approche formelle différente. Ici, les architectes ont opté pour une volumétrie polygonale et un matériau nouveau, l'aluminium anodisé. Ces œuvres s'imposent dans le paysage bâti en suivant une démarche moderne.

La bibliothèque Gabrielle-Roy, dont les plans extérieurs ont été dressés par la firme d'architectes Gauthier, Guité, Roy, comporte les caractéristiques essentielles de cette période. Elle s'impose en modernité, à l'exemple du centre Georges-Pompidou de Paris (1977), son grand modèle de centre culturel, et à l'exemple de la Metropolitan Library de Toronto (1979), son modèle architectural et fonctionnel. Les auteurs ont utilisé la brique, mais l'édifice se laisse facilement imaginer avec un parement de béton. La bibliothèque Gabrielle-Roy offre au regard un complexe architectural qui laisse lire ses fonctions par ses volumes croissants : à droite, les salles de spectacle et d'exposition ; au centre, la bibliothèque, avec son entrée soulignée par sa fenestration en bandeaux ; à gauche, la tour à bureaux. Quant à l'intérieur, il est la réalisation des architectes Bilodeau et Saint-Louis. Celui-ci s'ouvre sur un atrium central, haut de quatre étages, avec basilières, qui permet de jouir d'une vue d'ensemble de la bibliothèque. Cet intérieur est le plus élaboré du réseau et son caractère est unique avec son bassin d'eau, la végétation suspendue aux basilières et, descendant en cascade de lumière au centre de l'atrium, l'œuvre de Micheline Beauchemin.

LE TOURNANT DES ANNÉES 1990

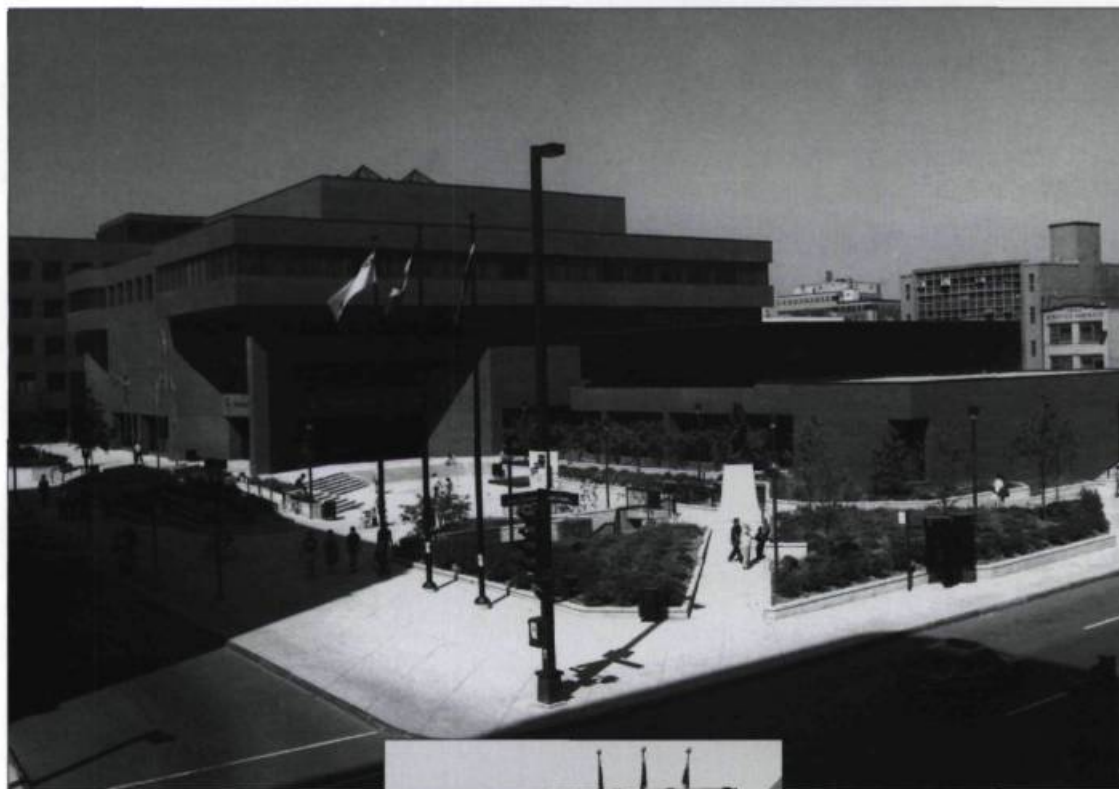
Les deux plus récents édifices, la bibliothèque Collège-des-Jésuites construite en 1989 et la bibliothèque Jean-Baptiste-Duburger érigée en 1997, sont de l'architecte Jean-Claude Zérounian. Ces édifices ont aussi comme trait commun d'être joutés à un autre : la bibliothèque Collège-des-Jésuites loge sur le même site que le collège Saint-Charles-Garnier (encore souvent appelé le collège des Jésuites), alors que celle de Duburger est mitoyenne avec le centre Elzéar-Turcotte. Bien représentatifs de notre décennie,

ces édifices misent plutôt sur l'intégration architecturale en reprenant les matériaux, la forme d'ensemble et la couleur de leurs voisins (le collège et le centre). Ils se distinguent aussi par leur abondante fenestration : du plancher au plafond, les murs de verre forment une transparence qui joue, de l'extérieur vers l'intérieur et vice-versa. L'édifice s'ouvre sur le passant et le sollicite.

De toutes les bibliothèques, celle du Collège-des-Jésuites est la plus somptueuse avec son matériau de granit qui rappelle celui du collège. Cependant, l'architecte a voulu trancher sur le passé, faire un geste postmoderne : une longue façade arrondie, traitée en mur-écran, symbolise cette période.



L'œuvre «Course Temps» du sculpteur Jimmy Couture orne les pelouses de la bibliothèque Saint-Albert. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).



La bibliothèque Gabrielle-Roy à l'époque de son inauguration. (Archives de la Ville de Québec).

L'AVENIR

Le réseau de la Bibliothèque de Québec est pratiquement complété. Certains immeubles demandent cependant à être mis au goût du jour. Le public est sensible à l'architecture et les lieux doivent rester stimulants, voire invitants. C'est ainsi que s'expliquent les travaux actuels à la bibliothèque Gabrielle-Roy, où, entre autres, une nouvelle entrée sera aménagée depuis la rotonde du hall des boutiques du complexe Jacques-Cartier. De même, à la



bibliothèque Neufchâtel, on refait l'intérieur. De nouveaux goûts, des besoins en évolution, un intérêt culturel mouvant commandent, en effet, que l'architecture publique soit revue et corrigée. Il vous faut visiter ces édifices très prochainement... ♦

Hélène Bourque est historienne de l'architecture et travaille comme consultante en patrimoine.

Un cadran solaire orne les pelouses de l'ancien hôtel de ville de Les Saules devenu la bibliothèque Les-Saules. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).